

*Ceci est l'histoire d'un crime – du meurtre de la réalité. Et de l'extermination d'une illusion – l'illusion vitale, l'illusion radicale du monde. Le réel ne disparaît pas dans l'illusion, c'est l'illusion qui disparaît dans la réalité intégrale.*

*Si le crime était parfait, ce livre devrait être parfait lui aussi, puisqu'il veut être la reconstitution du crime.*

*Hélas, le crime n'est jamais parfait. D'ailleurs, dans ce livre noir de la disparition du réel, ni les mobiles ni les auteurs n'ont pu être repérés, et le cadavre du réel lui-même n'a jamais été retrouvé.*

*Quant à l'idée qui préside au livre, elle n'a jamais pu être repérée non plus. C'était elle l'arme du crime.*

*Si le crime n'est jamais parfait, la perfection, elle, est toujours criminelle, comme son nom l'indique. Dans le crime parfait, c'est la perfection elle-même qui est le crime, comme dans la trans-*

*parence du mal, c'est la transparence elle-même qui est le mal. Mais la perfection est toujours punie : la punition de la perfection, c'est la reproduction.*

*Y a-t-il à ce crime des circonstances atténuantes ? Certainement pas, puisque celles-ci sont toujours à chercher dans les mobiles ou les auteurs. Or, ce crime est sans motivation et sans auteur, et reste donc parfaitement inexplicable. C'est là qu'est sa véritable perfection. Mais bien sûr, du point de vue du concept, c'est plutôt une circonstance aggravante.*

*Si les conséquences du crime sont perpétuelles, c'est qu'il n'y a ni meurtrier ni victime. S'il y avait l'une ou l'autre, le secret du crime serait levé un jour ou l'autre, et le processus criminel serait résolu. Le secret, finalement, c'est que l'un et l'autre soient confondus : « In the last analysis, the victim and the prosecutor are one. We can only grasp the unity of human race if we can grasp, in all its horror, the truth of this ultime equivalence » (Éric Gans). « En dernière analyse, le meurtrier et la victime sont une seule personne. Nous ne pouvons concevoir l'unité de la race humaine que si nous pouvons concevoir, dans toute son horreur, la vérité de cette ultime équivalence. »*

*En dernière analyse, l'objet et le sujet sont un. Nous ne pouvons saisir l'essence du monde que si nous pouvons saisir, dans toute son ironie, la vérité de cette équivalence radicale.*

## Le crime parfait

S'il n'y avait pas les apparences, le monde serait un crime parfait, c'est-à-dire sans criminel, sans victime et sans mobile. Dont la vérité se serait à jamais retirée, et dont le secret ne serait jamais levé, faute de traces.

Mais, justement, le crime n'est jamais parfait, car le monde se trahit par les apparences, qui sont les traces de son inexistence, les traces de la continuité du rien. Car le rien lui-même, la continuité du rien laisse des traces. Et c'est par là que le monde trahit son secret. C'est par là qu'il se laisse pressentir, tout en se dérochant derrière les apparences.

L'artiste lui aussi est toujours proche du crime parfait, qui est de ne rien dire. Mais il s'en détache, et son œuvre est la trace de cette imperfection criminelle. L'artiste est, selon Michaux, celui qui résiste de toutes ses forces à la pulsion fondamentale de ne pas laisser de traces.

La perfection du crime réside dans le fait qu'il est toujours déjà accompli – *perfectum*. Détourne-



ment, dès avant qu'il se produise, du monde tel qu'il est. Il ne sera donc jamais découvert. Il n'y aura pas de Jugement dernier pour le punir ou pour l'absoudre. Il n'y aura pas de fin parce que les choses ont toujours déjà eu lieu. Ni résolution ni absolution, mais déroulement inéluctable des conséquences. Précession du crime originel – dont peut-être on retrouverait la forme dérisoire dans la précession actuelle des simulacres ? Notre destin ensuite, c'est l'accomplissement de ce crime, son déroulement implacable, la continuité du mal, la continuation du rien. Nous n'en vivons jamais la scène primitive, mais nous en vivons à tout moment la prosécution et l'expiation. Il n'y a pas de fin à cela, et les conséquences en sont incalculables.

De même que les quelques secondes initiales du Big Bang sont insondables, les quelques secondes du crime originel sont irréparables. Crime fossile donc, comme les bruits fossiles épars dans l'univers. Et c'est l'énergie de ce crime, comme celle de l'explosion initiale, qui va se distribuer de par le monde, jusqu'à son épuisement éventuel.

Telle est la vision mythique du crime originel, celle de l'altération du monde dans le jeu de la séduction et des apparences, et de son illusion définitive.

Telle est la forme du secret.

La grande question philosophique était : « Pourquoi y a-t-il quelque chose plutôt que rien ? ». Aujourd'hui, la véritable question est : « Pourquoi y a-t-il rien plutôt que quelque chose ? ».

L'absence des choses à elles-mêmes, le fait qu'elles n'aient pas lieu tout en en prenant l'air, le fait que

tout se retire derrière sa propre apparence et n'est donc jamais identique à lui-même, c'est là l'illusion matérielle du monde. Et celle-ci reste au fond la grande énigme, celle qui nous plonge dans l'effroi et dont nous nous protégeons par l'illusion formelle de la vérité.

Sous peine d'effroi, nous devons déchiffrer le monde, et donc en anéantir l'illusion première. Nous ne supportons ni le vide, ni le secret, ni l'apparence pure. Et pourquoi devrions-nous le déchiffrer, au lieu d'en laisser rayonner l'illusion comme telle, dans tout son éclat ? Eh bien, cela aussi est une énigme, cela fait partie de l'énigme, que nous ne puissions en supporter le caractère énigmatique. Cela fait partie du monde, que nous ne puissions en supporter l'illusion ni l'apparence pure. Nous n'en supporterions pas mieux, si elle devait exister, la vérité radicale et la transparence.

La vérité, elle, veut se donner nue. Elle cherche nudité désespérément, comme Madonna dans le film qui l'a rendue célèbre. Ce strip-tease sans espoir est celui même de la réalité, qui se « dérobe » au sens littéral, offrant aux yeux des voyeurs crédules l'apparence de la nudité. Mais justement, cette nudité l'enveloppe d'une pellicule seconde, qui n'a même plus le charme érotique de la robe. Il n'y a même plus besoin de célibataires pour la mettre à nu, puisqu'elle a renoncé d'elle-même au trompe-l'œil pour le strip-tease.

La principale objection à la réalité est d'ailleurs son caractère de soumission inconditionnelle à toutes les hypothèses qu'on peut faire sur elle. C'est ainsi qu'elle décourage les esprits les plus vifs, par son conformisme le plus misérable. Vous pouvez la